

Pahad David

KI-TISSA - 18 ADAR 5786, 7 MARS 2026 - CHABBAT PARA

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

COMMENT ENTRAÎNER LE DÉPLOIEMENT DE LA PRÉSENCE DIVINE SUR SOI

Notre *paracha* évoque plusieurs ordres et lois relatifs à la construction du Michkan et au service qui devait y être effectué. D'après le Alchikh, il est dit « Ils Me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux », et non pas « au milieu de lui », pour signifier que Hachem réside en chaque Juif. La construction et l'aspect du Michkan, ainsi que la manière dont on y servait Hachem, éléments qui contribuaient au déploiement de la Présence divine, constituent des guides nous indiquant comment en devenir les dignes réceptacles en nous sanctifiant et nous purifiant.

La première *mitsva* mentionnée est celle de l'apport des demi-shekels, servant à compter les enfants d'Israël et utilisés pour la construction des socles, constituant la base du Michkan. Chacun devait apporter la même somme : « Le riche n'augmentera rien et le pauvre ne diminuera rien. » Le Daat Zékénim explique que, de cette manière, les plus aisés ne pouvaient pas prétendre avoir une plus grande part que les autres dans l'édification du Michkan. On peut ajouter que c'est aussi pourquoi la Torah a demandé d'apporter un demi-shekels, plutôt qu'un entier, afin d'annihiler du cœur de l'homme la fierté en lui faisant prendre conscience qu'il n'est qu'une moitié, incomplète. Hachem tient compte, avant tout, du cœur de l'homme, comme il est dit : « Un cœur brisé et abattu, ô D.ieu, Tu ne le dédaignes point. »

Les commentateurs expliquent également que la notion de moitié symbolise l'imperfection de l'homme, qui ne peut atteindre la plénitude que s'il se lie à son prochain, s'associe à la communauté. Par conséquent, la perfection du Juif doit obligatoirement passer par la solidarité, qui marque notre spécificité et supériorité sur les autres nations.

Or, les concepts de soumission et de solidarité sont liés. Car, la fierté entrave la solidarité. L'orgueilleux se considère, en tout point, meilleur que son prochain ; aussi refuse-t-il de se lier à lui.

De même que l'humilité et la solidarité représentaient les forces sous-tendant le tabernacle, elles sont également la base du tabernacle personnel de tout Juif, qui doit s'éloigner de la fierté, elle-même faisant fuir Hachem, incapable de coexister avec l'individu imbu de lui-même (Sota 5a). A l'inverse, au sujet de celui gardant le profil bas, il est dit : « Sublime et saint est Mon trône ! Mais, il est aussi dans les cœurs contrits et humbles. » (Yéchaya 57, 15)

Ainsi donc, la solidarité, force de la communauté, est également une condition au déploiement de la Présence divine. D'ailleurs,



Celle-ci ne réside que sur un groupe composé d'au moins dix personnes. De même, D.ieu ne descendit sur le mont Sinaï qu'une fois la solidarité atteinte parmi Ses enfants, comme le souligne le singulier du verset « Israël campa là, face à la montagne » – comme un seul homme, d'un seul cœur.

Le deuxième sujet de notre *paracha* est celui de la construction du bassin, dans lequel les Cohanim se lavaient les mains et les pieds pour se purifier avant d'entamer leur service. Chacun d'entre nous a la dimension d'un Cohen servant Hachem. Notre raison d'être est de Le servir fidèlement, en ne cherchant qu'à satisfaire Sa volonté. Cette mission nous oblige à préserver notre sainteté et notre pureté, tant au niveau de la pensée que de l'acte, afin d'être dignes de servir le Roi des rois, devant qui il ne sied pas de se présenter « revêtu d'un cilice » – spirituellement parlant.

Le bassin était construit à partir des miroirs des femmes. Quand nous nous tenons devant un miroir, qui nous renvoie notre image, cela peut éveiller en nous la conscience de l'omniprésence divine, nous rappeler qu'« un œil voit, une oreille entend et tous tes actes sont inscrits dans le livre ». Celui qui parvient à ce niveau de perception de la réalité divine et ressent que tous ses gestes sont vus et répertoriés, s'évertuera à préserver sa pureté, à s'éloigner de tout péché, invitant ainsi la Présence divine à résider dans son être.

Le texte évoque ensuite l'ordre de préparer l'huile d'onction et de la répandre sur le Michkan et ses ustensiles. Il est dit « Un bon renom est préférable à une bonne huile », l'huile symbolisant les bonnes actions, comme il est écrit : « Une huile aromatique qui se répand. » L'homme doit s'efforcer de cultiver les vertus, d'accomplir de nombreuses bonnes actions, d'avoir un bon renom et d'être aimé de D.ieu comme des hommes. De même que l'huile sanctifiait le Michkan et ses ustensiles, les bons actes de l'homme sanctifient son corps, permettant à la Présence divine de s'y déployer.

Enfin, la quatrième *mitsva* de notre section est celle de l'encens, qui fait allusion à plusieurs conduites devant être adoptées par l'érudit et tout homme qui désire être réceptacle de la Présence divine. Nos Sages (Cala 3b) déduisent du verset « bien mélangé (*mémoula'h*), pur et sacré » qu'un érudit doit être agréable envers tout homme, et non pas comme une marmite sans sel (*méla'h*). Il lui incombe de se conduire de sorte à susciter l'admiration des gens, de leur faire aimer la Torah et de sanctifier le Nom divin. En témoignant, par sa personne, combien la Torah raffine et élève l'homme, on entraînera une volonté générale, dans l'humanité, de s'y attacher et d'acquérir ses atouts. Le Nom divin sera ainsi sanctifié et la Présence divine plus manifeste dans l'univers.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Le jeûne ne fait pas l'homme : l'essentiel est le travail sur soi

”וַיְהִי שָׁם עִם ה' אַרְבָּעִים יוֹם וְאַרְבָּעִים לַיְלָה, לֶחֶם לֹא אָכַל
וּמַיִם לֹא שָׁתָה.” (שמות ל"ד, כ"ח)

« Il demeura là, auprès d'Hachem, quarante jours et quarante nuits ; il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau. » (Exode 34; 28)

Un jour, un homme pieux vint trouver le juste Rabbi Sim'ha Bunim de Pshis'ha et lui dit avec amertume : « Rabbi, j'ai jeûné tant de fois, je me suis infligé tant de mortifications... et pourtant je n'ai toujours pas atteint des niveaux élevés dans le service de Dieu. Comment est-ce possible ? »

Le tsadik lui répondit calmement : « Laisse-moi te raconter une histoire. Un jour, notre maître le Baal Chem Tov demanda à son cocher d'atteler les meilleurs chevaux à la carriole, car un voyage important et urgent l'attendait. Le trajet était long, et il fallait des chevaux solides.

À peine furent-ils partis que le Baal Chem Tov récita la prière du voyage. Aussitôt, un miracle se produisit : les chevaux se mirent à galoper à une vitesse fulgurante, comme des flèches lancées d'un arc. Ils parcouraient des centaines de kilomètres sans s'arrêter, sans se fatiguer.

À un moment, l'un des chevaux dit à l'autre : “Peut-être que nous ne sommes pas vraiment des chevaux... Comment se fait-il que nous ne soyons pas fatigués ? Et si nous étions des êtres humains ?”

Un peu plus tard, il ajouta encore : “Et si nous étions des anges ? Nous courons sur des distances immenses, sans manger ni boire, presque en volant dans les airs tant notre course est rapide !”

Le Baal Chem Tov, qui entendit leur discussion, sourit.

Lorsque le voyage prit fin et qu'ils arrivèrent à destination, on détacha les chevaux et on les attacha à un râtelier rempli de paille et de fourrage. Aussitôt, les chevaux baissèrent la tête et se jetèrent dans l'auge, engloutissant la nourriture avec avidité.

Rabbi Sim'ha Bunim conclut alors : “Il en va de même pour l'homme. Tant qu'il jeûne et se mortifie, il se sent pur, élevé, presque comme un ange. Mais dès que le jeûne se termine, il retourne à ses anciennes habitudes. Cela prouve que l'essentiel du perfectionnement de l'homme ne réside pas seulement dans le jeûne ou les privations, mais dans la correction de ses traits de caractère et de ses actes. Sans cela, les jeûnes restent vains.”

Le jeûne peut élever l'homme momentanément, mais seule la transformation durable des midot et du comportement construit une véritable avodat Hachem.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

DES SIGNES DU CIEL

« J'ai vécu un événement tragique, mais qui m'a permis de revenir vers mon père céleste ! » C'est ainsi qu'un de mes visiteurs, un Juif de Nouvelle-Zélande, introduisit son histoire.

« Une nuit, poursuivit-il, une forme m'apparut en rêve. “Je suis venu t'annoncer que ton fils est mort en dormant, me dit-elle sans ambages. Tu as, à présent, deux possibilités : soit continuer à dormir, soit te lever pour vérifier si c'est vrai. Mais, dans tous les cas, quoi que tu fasses, tu ne pourras rien changer à l'état de ton fils.”

« Je me réveillai en sursaut et m'approchai aussitôt de son lit. Il était couché, inerte. Passé le premier choc, je compris que c'était une punition envoyée du Ciel pour mes mauvaises actions et décidai donc de me repentir et de me soumettre au joug de la Torah et des mitsvot. »

Je ne pus m'empêcher de demander au malheureux père : « Qu'avez-vous pensé lorsque vous avez découvert que la figure de votre rêve avait dit vrai et que votre fils était mort ? Avez-vous éprouvé de la colère, du dépit, des pensées de révolte ?

– Qu'aurais-je gagné à me révolter contre la volonté divine ? En quoi cela m'aurait-il aidé ? D.ieu est le Roi de l'univers et nous ne pouvons rien contre Lui ! »

La réponse de ce Juif, si courageux, constituait pour moi une grande leçon de *émouna*. Souvent, lorsqu'on reçoit un coup du Maître du monde, on est en colère et révolté contre Lui, réaction qui ne permet certainement pas d'atteindre le but recherché.

En fait, le Créateur voulait lui signifier de se rapprocher de Lui et de renforcer sa pratique des mitsvot, et non pas provoquer sa révolte. Lorsque l'homme est en colère et s'insurge contre Sa volonté, il ne se rapproche pas du tout du Créateur, pire, il s'écarte de Lui. Si bien qu'il lui envoie encore d'autres signes et coups répétés pour le rappeler à l'ordre, jusqu'à ce qu'il s'incline et se repente.

Mais, n'est-ce pas dommage d'attendre tous ces signes et coups douloureux pour se reprendre ? Il lui aurait pourtant été possible de les éviter s'il s'était réveillé et repris tout de suite après le premier coup. Qui serait assez stupide pour rechercher sciemment les malheurs ?

Il serait donc sage de se repentir dès le premier signe envoyé par le Créateur. Car, dès qu'il se repentira de ses fautes, l'homme sera aimé en Haut et s'attirera une profusion de bienfaits divins.



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2; 5)

הוא הָיָה אוֹמֵר, אִין בּוֹר יֵרָא חָטָא, וְלֹא עִם הָאָרֶץ
חָסִיד, וְלֹא הַבִּישָׁן לָמַד, וְלֹא הַקֶּפֶדָן מְלִמֵּד, וְלֹא כָל
הַמְרָבָה בְּסִחוּרָה מַחֲבִים. וּבְמָקוֹם שֶׁאֵין אָנָשִׁים,
הַשְׁתַּדֵּל לִהְיוֹת אִישׁ:

Il disait : « Il n'est d'insensé qui craigne la faute ni d'ignare qui soit pieux. Le timide ne peut s'instruire et le coléreux ne peut enseigner. Celui qui s'adonne beaucoup au commerce ne pourra acquérir la sagesse. Et dans un endroit où il n'y a pas d'hommes, tâche d'être un homme. »

IL N'EST D'INSENSÉ QUI CRAIGNE LA FAUTE NI D'IGNARE QUI SOIT PIEUX

Barténoura explique que le mot bour (« insensé ») désigne une personne dénuée de toute forme d'intelligence, même celle du sens commercial. C'est étrange : quel est donc le lien entre la perspicacité dans les affaires et la crainte de la faute ?



Si l'homme n'étudie pas la Torah, il lui est impossible de craindre la faute. Et s'il ne peut s'asseoir toute la journée au beth hamidrach pour étudier, il doit au moins s'adonner au commerce de manière honnête,

en se gardant du vol, de la fraude, etc. Il en viendra ainsi à s'éloigner également des autres fautes. Cependant, celui qui ne fait ni l'un ni l'autre, la Torah n'a aucune prise sur lui. On ne dit pas de lui qu'il est un homme ordinaire, oisif ou ignorant, mais qu'il ressemble à un puits (bor), à une fosse ouverte dans le domaine public, dans laquelle tout celui qui tombe se blesse. Ainsi, toute personne vide de Torah et de crainte du Ciel cause du tort aux créatures et nuit à la bonne marche du monde.

On peut également voir ici une allusion. Le verset dit (Béréchit 37, 24) : « Cette citerne était vide et sans eau. » Nos sages expliquent (Chabbat 22a) ainsi ce pléonasme : « Il est vrai que le puits était asséché, mais serpents et scorpions s'y trouvaient. » L'explication, d'après le moussar, est la suivante : toute personne qui ne contient pas d'eau – l'eau faisant référence à la Torah et aux vertus (Ta'anit 7a) – n'est pas seulement comparée à un puits vide mais à un puits dans lequel se trouvent serpents et scorpions, symboles par excellence de ce qui nuit à l'homme.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

UNE PAROLE DE TROP

Dans une communauté, quelqu'un raconta qu'un homme avait commis une erreur. Le fait était exact, mais raconté sans nécessité.



Peu après, l'histoire circula. Chacun y ajouta un détail, parfois en exagérant, parfois en modifiant légèrement les faits, pensant ne rien faire de mal puisque « c'était vrai ».

Avec le temps, l'homme ne fut plus vu comme quelqu'un ayant fauté un jour, mais comme quelqu'un de fautif par nature. Sa réputation fut atteinte, et des portes commencèrent à se fermer devant lui, sans qu'il comprenne l'origine de ce changement.

Un sage expliqua alors : « Dire du mal, même vrai, est interdit. Mais transformer la vérité, l'amplifier ou la déformer, c'est créer un mauvais renom, une faute encore plus grave. »

Dire une parole négative, même véridique, peut déjà causer un grand tort.

Mais exagérer, modifier ou embellir un fait – même légèrement – transforme la vérité en mensonge et crée un mauvais renom.

Les mots peuvent détruire une réputation plus sûrement que les actes eux-mêmes.



**POUR RECEVOIR
LES COURS**

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

Quand la sainteté inspire la crainte

”שִׁמְרֵךְ לָךְ אֶת אֲשֶׁר אָנֹכִי מְצַוְךָ הַיּוֹם, הִנְנִי גֹרֵשׁ מִפְּנֵיךְ אֶת הַחִתִּי וְהָאֱמֹרִי
(שמות לד, יא) וְהַכְּנַעֲנִי וְהַפְּרָזִי וְהַחִזִּי וְהַיְבוֹסִי”

« **Observe fidèlement ce que Je t'ordonne aujourd'hui. Voici que Je chasse devant toi le Hittite, l'Amorite, le Cananéen, le Perizzite, le Hivvite et le Yevoussite.** » (Exode 34; 11)

En contemplant ce verset, on découvre une promesse forte de la Torah : si le peuple d'Israël garde et accomplit les mitsvot de Hachem, alors les nations du monde se retirent devant lui.

Le Or Ha'Haim s'interroge : pourquoi l'observance des mitsvot entraînerait-elle la peur des nations et leur retrait de notre terre ? Quel est le lien entre ces deux réalités ?

Il répond : « Tant que l'homme se préserve des fautes, l'image divine ne s'éloigne pas de son visage. Alors, toutes les créatures (hommes comme animaux) tremblent devant lui. Mais lorsque l'homme corrompt ses actes, l'image divine se retire de lui. »

Pour comprendre cela, il faut revenir à la création de l'homme. L'être humain a été façonné à l'image de Dieu, comme le dit la Torah : « Dieu créa l'homme à Son image, à l'image de Dieu Il le créa ». Cette image divine confère à l'homme une sainteté particulière. Tant qu'il protège cette sainteté, qu'il se garde de la faute et marche dans les voies de la Torah, la Présence divine repose sur lui. Le tselem Elokim, l'empreinte divine, rayonne alors sur son visage. De là naît une conséquence naturelle : une crainte s'installe autour de lui. Ses ennemis le redoutent, ceux qui lui veulent du mal reculent, et même les animaux ressentent cette aura de sainteté et s'en trouvent impressionnés.

C'est dans ce sens que la Torah affirme : « Si tu observes les commandements de Hachem... tous les peuples de la terre verront que le Nom de Hachem est appelé sur toi, et ils te craindront ».

Ainsi, la Torah nous enseigne que la véritable force d'Israël ne réside pas seulement dans les armes ou le nombre, mais dans la fidélité aux mitsvot et dans la sainteté de vie, qui font rayonner l'image divine et inspirent la crainte jusque dans le cœur des créatures les plus redoutables.

BEN ICH HAI

Éduquer dès le plus jeune âge : semer aujourd'hui pour récolter demain

”לֹא-שָׁלַשׁ פְּעָמִים בְּשָׁנָה יִרְאֶה כָּל-יִזְכּוֹרֵךְ אֶת-פָּנַי ה' אֱלֹהֶיךָ” (שמות כ"ג, י"ז)



“Trois fois par an, tout mâle parmi toi se présentera devant l'Éternel, ton Dieu.” (Exode 23, 17)

Les Sages enseignent dans la Guémara (Haguiga 4a) que l'expression « tout mâle » vient inclure même les enfants. Et plus loin (Haguiga 3a), ils expliquent : “Les hommes viennent pour étudier, les femmes viennent pour écouter, mais les enfants... pourquoi viennent-ils ?”

La Guémara répond : “les enfants viennent afin de donner du mérite à leurs parents qui les amènent.”

Le Ben Ich 'Hai soulève alors une question profonde : Si les enfants sont encore trop jeunes pour comprendre ou écouter les paroles de Torah, quel est le sens de les amener ? Et s'il n'y a, en apparence, aucune utilité immédiate, pour quelle raison les parents reçoivent-ils une récompense ?

Il répond par une idée d'une grande profondeur.

Certes, extérieurement, il semble que la présence des enfants n'apporte rien. Pourtant, en réalité, leur venue est une véritable

semence pour l'avenir. Car même s'ils ne sont pas encore capables de saisir les paroles de Torah prononcées au Beth Hamikdash en raison de leur jeune âge, la grandeur du rassemblement et la sainteté du lieu laissent une empreinte profonde dans leur cœur. Cette atmosphère sacrée éveille en eux une sensibilité à la sainteté, une crainte du Ciel pure et authentique. C'est le sens du verset « Éduque l'enfant selon sa voie, et même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera pas. »

Nous trouvons une illustration vivante de cette idée chez le Tanna Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania. Sa mère l'amenait au Beth Hamidrash alors qu'il n'était encore qu'un nourrisson. Lorsqu'on lui demanda pourquoi, elle expliqua qu'elle souhaitait habituer ses oreilles aux paroles de Torah.

Des années plus tard, en voyant sa grandeur en Torah, Rabban Yohanan ben Zakkaï disait à son sujet avec admiration : « אֲשֶׁרִי יִלְדָתוֹ – Heureuse celle qui l'a mis au monde ! »

Efforçons-nous, nous aussi, d'insuffler à nos enfants dès leur plus jeune âge l'amour de la Torah et la crainte du Ciel. Même si les fruits ne sont pas visibles immédiatement, viendra le jour où, avec l'aide d'Hachem, nous aurons le mérite d'en voir les magnifiques résultats.

ABIR YAAKOV

Chaque mot compte dans la prière

”וַיִּקַּח בְּיָדוֹ שְׁנֵי לֶחֶת אֲבָנִים... וַיִּקְרָא בְּשֵׁם ה'” (שמות לד, ד-ה)

« **Il prit dans sa main les deux tables de pierre... et il invoqua le Nom de l'Éternel.** » (Exode 34, 4-5)



Rabbi Yaakov Abouhatséra explique que les lettres et les mots de la prière sont appelés des “pierres”.

Pourquoi ce terme ? Parce que, de la même manière que les pierres servent à construire une maison, les lettres et les mots de la prière construisent des palais dans les mondes supérieurs.

C'est dans ce sens que la Torah insiste et avertit : « אֲבָנִים שְׁלֵמוֹת – Tu bâtiras avec des pierres entières » (Deutéronome 27, 6).

Autrement dit, tout comme un bâtisseur veille à n'utiliser que des pierres intactes et non abîmées, celui qui prie doit prononcer des mots entiers et complets. Il ne doit ni avaler des lettres, ni sauter des mots, car chaque imperfection provoque une faille dans les palais spirituels édifiés par sa prière dans les hauteurs.

Un jour, un roi demanda que l'on peigne sur le mur de son palais la carte complète de son royaume. Il voulait voir, à chaque instant, l'étendue de sa domination sous ses yeux. Ses conseillers confièrent cette mission délicate à un artiste renommé, un maître dans son art. Celui-ci parcourut le pays, mesura les distances, calcula les proportions, dessina et traça avec précision pendant de longs mois. Lorsque l'œuvre fut achevée, le roi vint l'examiner. Il fut émerveillé : tout était d'une exactitude remarquable. Mais après quelques instants, il remarqua qu'une ville manquait sur la carte. Le roi interpella l'artiste, qui répondit avec désinvolture : « Majesté, ce n'est qu'un point oublié... une simple brouille. Qu'est-ce que cela change ? »

Le roi se mit en colère : « Insensé ! À tes yeux, ce point n'a aucune importance. Mais pour moi, il représente une ville entière, habitée par des milliers de personnes ! »

Et il en est exactement ainsi des lettres de la prière. Ce qui nous paraît minuscule ou insignifiant, une lettre avalée, un mot écourté, peut avoir une portée immense dans les mondes spirituels. Chaque lettre est une pierre, chaque mot une construction, et chaque prière devient un édifice vivant.

RABBI YOCHIAHOU PINTO

"LE RIF"

(1565 - 1648)

Depuis sa plus tendre enfance, le jeune Yochiahou fut perçu comme celui qui éclairerait le peuple juif par sa Torah, sa sainteté et sa piété. Son père, Rav Yossef, remarqua rapidement les capacités ainsi que les qualités de son jeune fils, et décida de lui transmettre ses enseignements et sa sagesse. Il avait coutume d'envoyer son fils auprès des Sages de Damas et des Tsaddikim de la génération afin qu'il s'imprègne de leur sagesse et adopte leur comportement. Rav Yochiahou étudia principalement à Damas, auprès du Gaon et Tsaddik Rav Ya'acov Aboulafia zatsal, qu'il prit pour modèle spirituel et grâce auquel il s'éleva en Torah.

L'ORDINATION RABBINIQUE

Plus tard, en l'année 5377 (1617), Rav Yochiahou se rendit en Israël, dans la sainte ville de Tsfat, où il reçut sa "Semikha" (ordination rabbinique) de la main de son maître Rav Ya'acov Aboulafia zatsal, qui avait lui-même reçu son ordination de la main des disciples de Rav Ya'acov Beirav qui fut à l'origine de la réintroduction de la "Semikha" en Israël. Dès lors, Rav Yochiahou fut appelé par les Sages : "Harav Hamousmakh", (le Rav "certifié"). [Rav Yaacov n'attribua la Semikha qu'à deux de ses élèves : son fils et Rav Yochiahou Pinto zatsal]

Rav Yochiahou Pinto retourna à Damas muni de son ordination, telle une couronne de gloire coiffant sa personnalité de Torah.

De nombreux juifs de Damas vinrent profiter de sa connaissance aiguisée de la Torah, de la Halakha et du Moussar.

LE COMMENTAIRE DU EIN YAACOV

Rav Yochiahou Pinto zatsal est également connu sous le nom du "Rif" en référence au commentaire qu'il rédigea sur le célèbre ouvrage "Ein Yaacov" sur les Haggadot du Talmud. Ce livre fut rédigé suite au décès de son fils, Rav Yossef zatsal, en 5386 (1626).

Le 'Hida (Rabbi 'Haïm Yossef David Azoulay zatsal) écrit que « la louange [de cette œuvre importante] se répandit dans le monde entier ». Le commentaire du Rif, intitulé "Méor Einaïm", fut d'ailleurs intégré au "Ein Yaacov" et constitue un approfondissement clair et précis des Haggadot du Talmud.

Après la parution de la première partie du "Méor Einaïm", ce commentaire fut intégré à l'ouvrage du Ein Yaacov au titre de "explications du Rif" et fut placé après le commentaire du Maharcha. Aujourd'hui encore, les différentes éditions du Ein Yaacov présentent les merveilleux commentaires du Rif.

La seconde partie du "Méor Einaïm" fut retrouvée par le Rav Moché Nadjara dans la synagogue du Rav Moché Laniado. En 5500 (1740) il décida de publier cette œuvre en un seul volume. Cette même année, la seconde partie des commentaires du Rif fut également intégrée au Ein Yaacov.



LA RICHESSE TROMPEUSE ET LA BÉNÉDICTION DU RIF

Dans la ville de Constantine vivait un Juif extrêmement pauvre qui subsistait en ramassant et en revendant de vieux objets. Un jour, en triant un lot de ferraille, il trouva une petite statue de cuivre qu'il jeta négligemment. Peu après, une voix mystérieuse se mit à l'appeler et à lui promettre richesse et succès s'il prenait soin d'elle. Troublé puis rassuré, l'homme finit par céder : il nettoya la statue, lui donna une place honorable et obéit peu à peu à ses demandes.

Sa fortune augmenta alors de façon spectaculaire. Il devint immensément riche, respecté, généreux envers les pauvres et les érudits, tout en attribuant sa réussite à la bonté de D.ieu, sans révéler son secret.

Lorsque Rabbi Yochiahou Pinto arriva en ville, il comprit que cette richesse provenait de l'idolâtrie. Il découvrit l'idole, la détruisit et expliqua à l'homme que les mitsvot qu'il avait accomplies avaient été faites avec un argent interdit. Toutefois, le Rif le bénit malgré tout, car l'homme avait agi par ignorance et non par révolte, et parce que ses actes de bonté avaient été accomplis avec un cœur sincère et une foi authentique en D.ieu.

Sur ordre du Rif, l'homme brûla tous ses biens. Bien qu'il perdit tout, il ne manqua jamais de rien par la suite : la bénédiction du Tsaddik l'accompagna jusqu'à la fin de ses jours.

RAPPELÉ PAR SON CRÉATEUR

Le Rav Yochiahou Pinto zatsal se lia également à la famille du Tsadik et Mekoubal, Rav 'Haïm Vital zatsal. Le fils de Rav 'Haïm Vital zatsal, le Rav Chemouel, qui poursuivit l'œuvre de son père et écrivit les livres "Mekor 'Haïm" et "Béer Mayim 'Haïm", devint le gendre de Rav Yochiahou Pinto zatsal.

En 5380 (1620), lorsque le Gaon Rav 'Haïm Vital rendit son âme pure au créateur, le Rif devint à sa place le Rav de la communauté juive de Damas. En 5385 (1625), le Rif quitta Damas pour s'installer définitivement à Tsfat. Mais un an plus tard, son fils Rav Yossef zatsal décéda à l'âge de 24 ans. Rav Yochiahou Pinto retourna alors à Damas et y officia en tant que Rav jusqu'à sa mort, le 23 Adar 5408 (1648) à l'âge de 83 ans.

Cette année sa Hiloula tombe le jeudi 12 mars. Que son souvenir soit pour nous une source de bénédictions.



LE RECENSEMENT ET LE DEMI-SHÉKEL

Dans la paracha Ki Tissa, Hachem demande à Moché de compter les Bné Israël. Mais ce comptage ne se fait pas comme d'habitude. On ne compte pas les personnes directement. Chaque Juif doit donner une petite pièce appelée le demi-shékel. On compte ensuite les pièces.

Ce demi-shékel servira pour le Michkan, le Sanctuaire. Tous donnent exactement la même somme, riches comme pauvres. Ainsi, personne ne se sent supérieur à un autre. Chacun participe de la même manière et chacun est précieux. Le peuple juif est formé d'individus différents, mais tous ont la même valeur aux yeux d'Hachem.

LE MICHKAN ET LA PLACE CENTRALE DU CHABBAT

La Torah décrit ensuite plusieurs éléments du Michkan. Il est question de la cuve en cuivre utilisée par les Cohanim pour se laver avant le service, de l'huile sainte servant à consacrer les prêtres, et de l'encens spécial offert à Hachem.

Chaque détail est important, car le Michkan est un lieu de sainteté. Pourtant, au milieu de toutes ces instructions, Hachem rappelle une règle essentielle : même pour construire le Michkan, on ne travaille pas le Chabbat. Ce jour est consacré au repos, à la prière et à la famille. Le Chabbat rappelle chaque semaine que le monde appartient à Hachem et que l'homme doit parfois s'arrêter pour se reconnecter à l'essentiel.

L'IMPATIENCE ET LA FAUTE DU VEAU D'OR

Moché monte ensuite sur le mont Sinaï pour recevoir les Tables de la Loi, gravées par Hachem Lui-même. Il reste quarante jours et quarante nuits au sommet de la montagne. Pendant ce temps, le peuple reste en bas et attend son retour.

Les premiers jours, l'attente se passe calmement. Mais peu à peu, les jours s'allongent et l'inquiétude commence à s'installer. Certains ont du mal à patienter et commencent à douter.

Pensant que Moché ne reviendra peut-être pas, une partie du peuple panique. Au lieu de prier et de faire confiance à Hachem, ils cherchent une solution immédiate. Ils demandent alors à Aharon de leur fabriquer un objet qui pourra les guider.

Un veau d'or est fabriqué, et certains commencent à le servir. Ils oublient que c'est Hachem qui les a fait sortir d'Égypte par de grands miracles. Cette faute est très grave, car elle montre un manque de patience et une perte de confiance dans la promesse divine.

LES TABLES DE LA LOI BRISÉES

Lorsque Moché redescend du mont Sinaï et voit le veau d'or, il est profondément bouleversé. Il comprend que le peuple n'est pas prêt à recevoir la Torah dans cet état. Dans un geste fort, il brise les Tables de la Loi.

Les Tables, gravées par Hachem Lui-même, se brisent au pied de la montagne. Ce moment est douloureux pour Moché et pour le peuple, mais il marque aussi le début d'une prise de conscience.

Malgré la gravité de la faute, Moché ne se détourne pas du peuple. Il se tient devant Hachem et prie pour eux avec une force immense. Il jeûne, supplie et demande que le peuple soit épargné.

Les Bné Israël regrettent sincèrement ce qu'ils ont fait. Ils comprennent leur erreur et souhaitent se rapprocher à nouveau d'Hachem. Ce retour sincère s'appelle la téchouva, le repentir, qui permet toujours de réparer.

LES SECONDES TABLES ET LA MISÉRICORDE DIVINE

Hachem accepte le repentir du peuple. Il demande à Moché de tailler de nouvelles Tables de pierre. Moché remonte une seconde fois sur le mont Sinaï et reçoit les secondes Tables de la Loi.

À ce moment-là, Hachem révèle à Moché les treize attributs de miséricorde, qui décrivent Sa bonté, Sa patience et Son amour infini. Ces paroles deviennent une source d'espoir pour toutes les générations, rappelant qu'Hachem est toujours prêt à pardonner.

LE VISAGE LUMINEUX DE MOCHÉ

Lorsque Moché redescend avec les nouvelles Tables, son visage rayonne d'une lumière intense. Les Bné Israël ont du mal à le regarder, et Moché doit couvrir son visage avec un voile. Cette lumière montre que la Torah transforme celui qui l'étudie et qu'elle éclaire non seulement l'esprit, mais aussi le cœur.

LES FÊTES JUIVES ET L'ALLIANCE RENOUVELÉE

À la fin de la paracha, Hachem renouvelle Son alliance avec le peuple juif. Il rappelle plusieurs lois importantes et parle des fêtes juives, appelées les fêtes d'Hachem.

Il évoque Pessa'h, qui rappelle la sortie d'Égypte, Chavouot, le jour du don de la Torah, et Souccot, qui rappelle la protection d'Hachem dans le désert.

Ces fêtes sont des moments privilégiés pour se souvenir de l'histoire du peuple juif, remercier Hachem et renforcer la foi à travers la joie et le partage.

La paracha Ki Tissa nous enseigne que même après une faute grave, le lien entre Hachem et le peuple juif n'est jamais rompu. La patience, la confiance et la téchouva permettent toujours de reconstruire et d'avancer sur le bon chemin.



LA BÉNÉDICTION DES ARBRES

♦ La raison de la bénédiction

Celui qui voit, au mois de Nissan, des arbres fruitiers en fleurs, récite sur eux la « bénédiction des arbres », afin de rendre grâce à D.ieu pour le renouveau des arbres et de leurs fruits.

Cette bénédiction ne se récite qu'une seule fois par an.

♦ Formule de la bénédiction

« Baroukh Ata Ado-nay Élohénou Mélékh ha'Olam Chélo 'Hissér Bé'Olam Kloum Oubara bo Briote Tovot Véllanote Tovot Léhanot Bahème Bné Adam »

« Béni sois-Tu, Éternel notre D.ieu, Roi de l'univers, Qui n'a rien laissé manquer dans Son monde, et Qui y a créé de bonnes créatures et de bons arbres pour en faire jouir les êtres humains. »

♦ Vision des fleurs

Si l'on a déjà récité la bénédiction des arbres, on ne la récite plus à nouveau, même si l'on voit ensuite d'autres arbres en fleurs.

Les femmes aussi sont tenues de réciter la bénédiction des arbres.



1. Comment le peuple juif est-il compté dans la paracha Ki Tissa ?

- A** En comptant directement les personnes
- B** En donnant un demi-shékel
- C** En comptant les familles

2. À quoi sert l'argent du demi-shékel ?

- A** À acheter de la nourriture dans le désert
- B** À aider les pauvres
- C** À l'entretien du Michkan

3. Quel jour est plus important que la construction du Michkan ?

- A** Le Chabbat
- B** Yom Kippour
- C** Roch Hachana

4. Où se trouve Moché lorsqu'il reçoit les Tables de la Loi ?

- A** Dans le Michkan
- B** Sur le mont Sinaï
- C** Dans le camp du peuple

5. Quel objet interdit le peuple fabrique-t-il par impatience ?

- A** Un autel
- B** Une statue d'or
- C** Un veau d'or

6. Que fait Moché en voyant le veau d'or ?

- A** Il brise les Tables de la Loi
- B** Il quitte le peuple
- C** Il se tait

7. Comment appelle-t-on le retour sincère vers Hachem après une faute ?

- A** La prière
- B** La téchouva
- C** Le sacrifice

8. Combien de fois Moché monte-t-il sur le mont Sinaï pour les Tables ?

- A** Une seule fois
- B** Deux fois
- C** Trois fois

9. Que révèle Hachem à Moché après avoir pardonné au peuple ?

- A** Les lois du Michkan
- B** Les fêtes juives
- C** Les treize attributs de miséricorde

10. Quelles fêtes sont rappelées à la fin de la paracha ?

- A** Pourim, Hanoucca et Roch Hachana
- B** Pessa'h, Chavouot et Souccot
- C** Yom Kippour, Chabbat et Pessa'h

Réponses: 1)b – 2)c – 3)a – 4)b – 5)c – 6)a – 7)b – 8)b – 9)c – 10)b

Devinettes

1. On me construit pour servir... puis je deviens la plus grande honte du peuple. Qui suis-je ?

Réponse: la faute du veau d'or

2. Je suis brisé par colère, mais ma brisure ouvre le chemin du pardon. Qui suis-je ?

Réponse: les tables de la loi

3. Je suis compté tête par tête, mais on ne me compte jamais directement. Qui suis-je ?

Réponse: le demi shekel

LABYRINTHE

Aide Moché à rejoindre le haut de la montagne
pour recevoir les tables de la lois.

